

[Article sans titre]

Jacques Beauchemin

Numéro 31, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002387ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002387ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie - Université du Québec à Montréal

ISSN

0831-1048 (imprimé)

1923-5771 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Beauchemin, J. (1998). [Article sans titre]. *Cahiers de recherche sociologique*, (31), 5–7. <https://doi.org/10.7202/1002387ar>

Présentation

Jacques BEAUCHEMIN

Il arrive un moment dans la vie d'une revue où se fait sentir la nécessité de publier un numéro hors thème. Les bons textes qu'on a bien voulu lui soumettre se sont accumulés, révélant parfois l'émergence de préoccupations auxquelles la rigoureuse planification du programme thématique risque d'être insensible dans la mesure où cette dernière s'étale souvent sur plusieurs années. C'est à cette étape que parviennent les *Cahiers de recherche sociologique* au moment de publier leur 31^e numéro.

Il se dégage des six articles qui composent ce numéro des *Cahiers* un certain nombre de préoccupations centrales de la sociologie actuelle. Immanuel Wallerstein se livre à une analyse à la fois lucide et érudite de ce qu'il pose comme étant les principaux défis auxquels la sociologie doit faire face en cette fin de siècle. Il s'agit du texte du discours qu'a prononcé M. Wallerstein à titre de président de l'Association internationale de sociologie à l'occasion du Congrès mondial de sociologie tenu en août 1998, dont il avait aimablement promis l'exclusivité de la version française aux *Cahiers de recherche sociologique*. La réflexion que suscite ce texte est très importante, car y sont remis en question les fondements de la culture sociologique par rapport aux défis qu'elle a à relever au moment où ses principaux axiomes paraissent impuissants à éclairer l'analyse des sociétés modernes contemporaines. C'est donc l'avenir de la discipline qui est engagé dans ces pénétrantes considérations.

Sur le plan des préoccupations plus immédiates, deux contributions nous rappellent l'importance de la question de la jeunesse en tant que catégorie sociale et de la question de sa difficile intégration à la société. Lucie France Dagenais s'intéresse aux problèmes de transition entre les études et le travail et met en lumière la nécessité d'une politique jeunesse coordonnée capable de prendre en compte le rôle du marché de l'emploi

au-delà de l'unique dimension formation-éducation. Michel Parazelli se penche lui aussi sur la jeunesse, mais à partir d'une question moins largement discutée en sociologie que ne l'est celle de l'insertion des jeunes sur le marché du travail. On s'intéresse ici aux pratiques sociospatiales juvéniles ou, si l'on veut, à l'appropriation symbolique des espaces sociaux en ce que celle-ci contribue à la socialisation de ceux qui choisissent d'en faire leur monde. C'est donc encore d'intégration à la société qu'il s'agit si l'on accepte le fait que le rapport à l'espace contribue à la production d'appartenances identitaires.

La question du lien social, de ses mutations ou encore de sa crise, constitue une autre des préoccupations les plus importantes de la sociologie contemporaine. Deux textes abordent plus ou moins directement ce thème à partir de points de vue cependant très différents. Philippe Bataille, Marie Mc Andrew et Maryse Potvin s'intéressent au racisme et aux mesures institutionnelles destinées à le combattre. L'hypothèse centrale consiste en ceci que les formes qu'emprunte le racisme seraient en mutation dans le contexte des sociétés modernes démocratiques et qu'en conséquence les stratégies institutionnelles visant à l'enrayer doivent s'adapter. Les auteurs estiment que les politiques actuelles en matière de relations intercommunautaires sont relativement inefficaces, faute d'une compréhension juste des expressions nouvelles du racisme. Daniel Béland aborde la très vaste question de la solidarité sociale en tant qu'elle a constitué la valeur centrale de l'État-providence dans l'après-guerre, dégageant de la sorte ce que l'on pourrait appeler la forme du lien social. L'actualité de ce thème saute aux yeux; à l'heure où la redéfinition des politiques de protection sociale paraît mettre en cause l'idéal providentialiste de la solidarité, il importe de se demander si les inflexions récentes de cet idéal ne l'ont pas vidé du contenu éthico-politique qu'il a porté depuis que Léon Bourgeois s'est employé à le définir en France au siècle dernier.

Enfin, Ghislaine Thomas et Danielle Laberge nous livrent une intéressante étude de la pénalité en tant que pratique discursive dans la perspective archéo-généalogique de Michel Foucault. À partir d'une histoire de meurtre dans le Québec de 1930, les auteures démontent les mécanismes de la mise en discours du meurtre et de la pendaison. Fidèles à la démarche foucauldienne, elles montrent le processus de construction de ces deux événements et de quelle manière ces derniers s'érigent en significations. L'objet de l'analyse diffère de celui qui retient l'attention de

Michel Parazelli, mais on retrouve ici la même préoccupation pour la mise en discours ou, si l'on préfère, l'univers des représentations dans la mesure où c'est par lui que se constitue le sens de pratiques aussi «concrètes» que la socialisation des jeunes ou qu'un crime et son châtement.

Les *Cahiers de recherche sociologique* renoueront avec la tradition du numéro thématique dès la prochaine livraison puisque le numéro 32 portera exclusivement sur le thème des *transformations du politique dans les sociétés contemporaines*. On peut sans doute parler d'une crise éthico-politique si l'on considère le fait que les sociétés modernes contemporaines semblent désemparées quand il s'agit de définir un projet pour elles-mêmes, ce que l'ordinaire sociologique désigne comme un «projet de société», lequel conjugue une visée éthique et sa mise en œuvre politique. Les contributeurs ont été invités à explorer les dimensions de cette crise de manière à mettre en lumière ce que l'on perçoit un peu confusément sous la figure, par exemple, de la désaffection citoyenne, de la montée de l'individualisme ou bien de la perte de pouvoir de l'État-nation. Le numéro 33 sera consacré, lui, aux *nouvelles spiritualités et aux figures du religieux dans les sociétés contemporaines*. De partout semble en effet resurgir le religieux, cela de manière assez paradoxale, dans une société dont les fondements philosophiques reposent sur la «mort de Dieu» ou encore, comme l'a récemment suggéré Luc Ferry, sur «l'humanisation du divin». Nul doute que les lecteurs des *Cahiers* retrouveront dans ces deux prochains numéros des thèmes absolument centraux relativement aux transformations du «vivre-ensemble» dans les sociétés contemporaines.

Jacques BEAUCHEMIN
 Directeur
Cahiers de recherche sociologique